

tion, ce fut celle-là.

D'une part, une jeune femme intrépide et belle comme Diane Chasseresse; de l'autre, un monstre comme il semblerait impossible que l'humanité puisse en produire.

Nous l'avons dit: la curiosité de la comtesse était développée au-delà de toute expression; un problème se posait devant elle plus irritant encore cette fois que quelques instants auparavant, alors que le champ des conjectures était plus vaste et qu'il y avait plus de marge aux suppositions les plus hasardées.

Mais c'était, comme le sphinx antique, un muet qui dévorait sans parler.

La comtesse ne désespéra pas cependant de deviner cette énigme.

Et Douée de facultés brillantes, Lora avait par dessus tout des qualités de sagacité et de pénétration qui devaient la servir dans cette circonstance, en même temps que la bizarrerie de son caractère et la fougue de son imagination lui inspiraient subitement une idée à la fois fantasque et terrible.

Elle commença par l'examen du Baskir.

Celui-ci, blotti sous l'édredon, avait fourré sa tête sous la couverture avec l'instinct de la brute; quand il sentit que la jeune femme écartait le duvet, il se cramponna à l'étoffe.

La comtesse le saisit, le mit debout et lui prenant hardiment le front, elle le força à lever la tête.

Le Baskir poussa des cris plaintifs, mais ne se débattit point.

Lora regarda longtemps cet être informe et elle se convainquit encore une fois que, comme force physique, cet avorton n'était moins que rien.

Elle le transporta du lit sur la table, sans qu'il fit la moindre opposition et examina la structure de son corps, comme aurait fait un médecin.

Le nain, qui d'abord frémissait, avait fini par oublier sa peur et deux ou trois fois il hasarda sur la jeune femme un regard qui fut accueilli par un sourire.

La comtesse poursuivit son plan, en femme qu'aucune répulsion ne saurait arrêter. Elle rassura, caressa le Baskir. Celui-ci d'abord prit doucement la main de Lora et la mit contre ses lèvres en gémissant joyeusement; puis bientôt roula au bas de la table et se coucha à ses pieds.

Elle eut une exclamation de surprise et de triomphe, et murmura:

— Serait-ce donc possible! Réussirai-je dans cette tentative?

Elle tira de son sac de voyage une sorte de pelisse — chaise de cachemire arrangé pour le voyage et qui était d'une finesse et d'un éclat rares; — elle en enveloppa le Baskir et lui fit signe de rester assis sur une chaise: il obéit.

Elle ralluma les braises du foyer, et fit flamber joyeusement le feu.

Il semblait qu'une révolution rapide se fût faite chez le nain.

Il avait pour la comtesse des regards francs, limpides, tendres, humides comme celui du chien soumis à son maître.

Il se dodelinait sur sa chaise et, s'enveloppant avec délices dans la pelisse, trépanait de plaisir quand Lora lui jetait un sourire et un mot caressant.

Chez la jeune femme aucune haine contre cet être immonde.

Maintenant qu'elle avait conçu un espoir singulier, elle ne voyait plus dans le Baskir qu'une force à maîtriser et à diriger.

— Avoir à soi cet instrument de meurtre, murmura-t-elle, et le faire fonctionner à son gré, ce serait tenir en sa main les vies les plus précieuses et en disposer au meilleur de ses intérêts.

Elle se rendait compte à cette heure des morts constatés sans que l'on pût en deviner la cause.

Le pouvoir magnétique du vampire était immense; tous les médecins qui ont étudié les vampires si nombreux en Asie et en Serbie, en Herzégovine et en Valachie, ont constaté qu'ils avaient le pouvoir effrayant de plonger leur victime en catalepsie. Quelques races d'animaux et quelques hommes ont ce rare privilège d'échapper à la fascination.

D'autre part, la piqûre imperceptible faite à la tempe ne laisse qu'une trace insaisissable.

Nous donnons plus loin, du reste, le curieux récit fait par Mérimée, un académicien, un de nos écrivains les plus autorisés sur une scène de vampirisme à laquelle il a assisté.

La comtesse envisagea sous toutes ces faces son terrible projet.

— Avec un vampire comme celui-là, tout obstacle représenté par un homme, tombe sans danger pour moi.

— Qu'ai-je à craindre?

— On découvre le crime... suis-je responsable d'un maniaque dont j'ignorais la folie et peut-on m'en rendre solidaire?

— Mais que de chances pour que jamais personne ne se doute de rien.

Elle se chauffait et tisonnait; le nain quitta sa chaise, vint s'arranger comme un chien sur le bout des bottines, et il plaça voluptueusement son museau de chauve-souris sur le bas de la robe.

Elle le flatta de la main et se dit avec une joie vive:

— Il est à moi et dès lors l'héritage est acquis à moi.

Elle disait cela à voix extrêmement basse, en langue slave, et d'un ton très ferme.

Pas l'ombre d'émotion, ni d'hésitation; la voix d'un sang ne parlait pas en elle.

De temps à autre le nain implorait un regard et une caresse qu'elle lui donnait, tout en creusant son idée.

— Demain, dit-elle, j'emmène mon précieux monstre avec moi.

— Je ne dirai mon secret à personne au monde pas même à Ninette.

— Le difficile sera de garder le vampire et de l'empêcher de commettre des crimes inutiles; mais j'ai cette idée qu'en lui donnant chaque jour à boire autant de sang qu'il en voudra, il ne tuera plus personne.

— Au besoin je puis l'enfermer dans mon hôtel au fond d'une cage en fer.

— Je verrai...

Elle songea encore pendant quelques instants, puis elle se dit:

— Tentons donc une expérience et voyons jusqu'où va mon pouvoir sur le monstre. Je vais faire semblant de dormir. Elle se coucha et fit placer le nain comme un carlin sur la descente du lit.

Pendant une heure au moins, sans un mouvement, sans un soufle qui attestait la vie, elle attendit une tentative du Baskir.

Celui-ci ne bougea pas.

Le jour vint.

Alors la comtesse entendit un pas précipité dans l'escalier.

C'était la champenoise.

— Madame! dit-elle haletante. Madame! êtes-vous là? Dormez-vous?

— Ma bonne femme, dit la comtesse, vous pouvez entrer; la porte est ouverte.

Lora en effet avait enlevé toutes les barricades devenues inutiles.

La paysanne pénétra dans la chambre et vit avec une surprise joyeuse la jeune femme saine et sauve dans son lit.

Seigneur Dieu! s'écria la paysanne, voilà le charme, rompu et le soustrait parti.

Elle tomba à genoux et se mit à prier avec une fervente touchante.